Yannick Noah

«Notre méthode est vieillotte»

Le capitaine des Bleus s'engage, au côté du DTN Pierre Cherret, dans un projet d'accompagnement et de préparation mentale des joueurs français dès leur plus jeune âge. Une dimension qui manque, selon lui, dans l'approche du haut niveau à la française.

VINCENT COGNET

Le tennis masculin français est au plus bas : aucun joueur dans le top 20 pour la première fois depuis 2006 *(le numéro 1 français est Richard Gasquet, 28e mondial)*, aucun en demi-finales de Masters 1000 pour la première saison depuis 2004, le plus mauvais Tournoi de Bercy de l'histoire… Conscient du marasme, le capitaine de Coupe Davis s'est lancé, au côté de Pierre Cherret, le directeur technique national, dans une réflexion sur les lacunes objectives des joueurs français. Pour régler ces problèmes de « tronche », il prône un suivi dès l'âge de douze ans.

« Pourquoi s'engager avec la Fédération sur ce projet de préparation mentale ?
Depuis plus de soixante-dix ans, on a gagné, en garçons, un tournoi du Grand Chelem. Un seul ! On a des structures, de l'envie, des moyens. Qu'est-ce qui nous manque ? Quelque chose dans notre approche d'une carrière de tennis. À tous les niveaux, parents, éducateurs, professeurs, entraîneurs, élus, médias… Pierre *(Cherret)* et moi-même sommes convaincus que notre méthode est trop vieillotte. Il faut qu'on définisse l'identité du joueur de tennis français. Pour le moment, contrairement aux Espagnols, par exemple, on n'en a pas.

Mais votre raisonnement commun va bien au-delà de l'identité ?
Ce qui nous paraît essentiel, c'est l'aspect psychologique, mental, tout ce qui concerne l'accompagnement d'un joueur. Déjà, les parents sont démunis. Ils encouragent, ils s'énervent, mais n'ont pas la connaissance. Les enfants ne sont pas accompagnés. Même chose pour nos entraîneurs et nos éducateurs. Pour eux aussi, l'aspect psychologique est essentiel. Pourquoi se priver d'une formation à ce niveau-là ? Je suis toujours un peu angoissé quand je vois des parents amener leur gamin et les laisser dans les centres de ligue. Que se passe-t-il une fois qu'il a fait ses trois ou quatre heures de tennis et ses devoirs ? Qui lui parle ? L'éducateur, l'entraîneur. Mais de quoi ? Et est-il formé ? Pour ce qui se passe sur le court, oui. Pour le reste, c'est au petit bonheur la chance.

> **"Quand j'ai gagné Roland, si j'avais eu quelqu'un avec qui parler du sens à donner à ma carrière, avec qui j'aurais pu échanger sur mes douleurs, mon stress, mon nouveau statut, je pense qu'il se serait passé autre chose"**

Existe-t-il des traits communs aux joueurs de tennis ?
Le point commun de tous les champions, c'est que ce sont des gens un peu "cassés". Ils ont tous eu un problème affectif. De deux choses l'une : soit il a été géré, et ce problème devient une force, soit il ne l'a pas été, et, à un moment, ça le rattrape. On me dit que, quand j'étais jeune, j'avais une volonté incroyable. Que je restais seul au club le week-end ou pendant les vacances et que je préférais m'entraîner. Je répondais que c'était parce que j'aimais ça. Mais, un jour, tard, très tard, une fois ma carrière terminée, j'ai compris qu'en fait je n'avais pas envie de rentrer chez moi. C'est aussi simple que ça. À Nice, si je n'avais pas eu un coach qui est devenu mon deuxième père *(Patrice Beust)*, avec sa sensibilité, jamais je n'aurais été joueur de tennis.

Vous avez rencontré d'autres problèmes de ce type, plus tard, dans votre carrière ?
J'avais vingt-trois ans quand j'ai gagné Roland. Si j'avais eu quelqu'un avec qui parler du sens à donner à ma carrière, avec qui j'aurais pu échanger sur mes douleurs, mon stress, mon nouveau statut, je pense qu'il se serait passé autre chose. J'avais trente ans quand j'ai arrêté. Aujourd'hui, les gars jouent encore à trente-cinq ans. Quand j'avais trente-six ans et que j'étais le capitaine de l'équipe qui allait gagner la Coupe Davis à Malmö, j'étais le premier à l'arrivée sur les footings. Ce n'était donc pas une question de physique. C'était un truc de tronche. À qui j'ai parlé ? À personne. Je n'ai pas eu l'info. Ce que je veux mettre en place, c'est que l'info soit là. Pour le gamin de douze ans, de quatorze ans, pour les parents dès le début… Je parle d'un accompagnement.

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

Yannick Noah trouve dans sa propre histoire de joueur des raisons de croire à une grande marge de progression dans le domaine du suivi psychologique des joueurs.

Le programme des Bleus

présélectionnés Jérémy Chardy, Richard Gasquet, Pierre-Hugues Herbert, Nicolas Mahut, Lucas Pouille, Jo-Wilfried Tsonga. **Capitaine :** Yannick Noah.

stage à partir du 12 novembre à Marcq-en-Barœul (centre de Ligue).

finale France-Croatie, du 23 au 25 novembre à Villeneuve-d'Ascq (stade Pierre-Mauroy).

Vous avez déjà pris des contacts ?
Oui. Ce qui est ressorti, c'est que, moi aussi, j'ai des choses à régler. Ne serait-ce que sur le plan professionnel. Je vais continuer l'aventure dans le tennis. Ce n'est ni une critique de personnes ni un jugement, c'est juste que l'échec dure depuis trop longtemps. À la limite, moi, en 1983, c'était un accident *(sa victoire à Roland-Garros)*.

> **"Il y a déjà des gens en place qui interviennent comme consultants. Je veux que ça fasse partie du travail quotidien, exactement comme le coup droit ou le service"**

Je parle des garçons, mais c'est pareil pour les filles. Est-ce que Mary *(Pierce)*, Amélie *(Mauresmo)* et Marion *(Bartoli)* n'auraient pas eu une meilleure carrière si elles avaient été accompagnées ? Si Mary dégage autant de sérénité aujourd'hui, c'est parce qu'elle a fait un long travail sur elle-même. On aurait pu le lui proposer pendant qu'elle était joueuse.

Concrètement, où en est le projet ?
Ça prend un peu de temps, mais on est vraiment en phase, avec Pierre. Il y a déjà des gens en place qui interviennent comme consultants. Je veux que ça fasse partie du travail quotidien, exactement comme le coup droit ou le service. Il faut apprendre à parler de tes faiblesses, de tes points forts. Je suis suffisamment passionné pour enclencher le truc. Mais je ne peux pas m'asseoir devant un auditoire et donner les clés. Il y a des pros qui font ça très bien.

L'exemple vient de haut ?
Roger *(Federer)*, quand il rentre sur le terrain, il y a un fait qui te saute aux yeux : le mec est léger. C'est en place. Rafa *(Nadal)*, dans une autre dimension, c'est pareil. Quand il entre sur le court, il n'y a qu'un truc dans sa tête : jouer un match de tennis. Tout le reste est réglé. Ni l'un ni l'autre ne disent après une défaite : *"J'ai perdu parce que j'ai des problèmes perso."* Vous croyez que Djoko est redevenu le meilleur depuis six mois en passant plus de temps sur le court ? La réponse est non. Il s'est clairement passé quelque chose, et je pense qu'il y a eu des intervenants. Je ne crois pas que ce soit juste le fait que Vajda *(son entraîneur historique, revenu auprès de lui en avril)* revienne. Chez nous, qui s'occupe de nos joueurs quand ils sont dans ces situations ? Pour certains, c'est déjà presque trop tard.

Ces intervenants, ce sont automatiquement des psys ?
Je dirais des préparateurs mentaux. Bien sûr que le point de départ est psychologique, mais il y a des mots qui stressent. Or tu peux très bien aller voir un psy quand tout va bien. L'idée, c'est que les intervenants aillent dans les ligues et répondent aux questions que les gens se posent.

Votre leitmotiv, c'est la continuité du travail ?
Le point de départ serait de se retrouver tous autour d'une table et qu'on se demande : *"Y en a-t-il un qui se sente de gérer tout le truc à 100 % ? Que ceux qui pensent non lèvent la main."* Si on arrive à ce que tout le monde dise la vérité et lève la main, on y va. On a déjà évoqué le fait de mettre un peu les résultats de côté, de ne pas se focaliser là-dessus. Mais nous, ce qu'on veut mettre en place, c'est un truc carré, cohérent. Il faut se donner du temps. Mais aussi travailler dans l'urgence. C'est-à-dire qu'il faut se lancer maintenant. Vu qu'on n'a jamais commencé, on ne peut que progresser. »